LE MÉGAPHONE

Le porte-plume des porte-voix

N° 12 | Le bulletin d'ADVOCACY FRANCE | Juin 2002

L'édito

Créer un Espace Convivial Citoyen à CAEN et à PARIS, c'est dire quelque chose du lien social. Ce lien social qui nous relie à cet ensemble « imaginaire » qu'est la société n'est pas figé.

Etre citoyen, c'est être dans un rapport actif à son environnement, comme nous l'ont, de façon traumatique, rappelé les dernières élections.

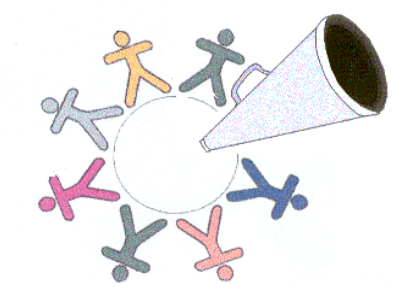
Qu'est-ce qui pourrait faire de chacun de nous des acteurs de cette société ? En effet, partir du constat qu'il y a des personnes qui sont plus acteurs que d'autres, plus en lien, dont la parole est plus reconnue et prétendre qu'il faut inventer de nouvelles façons de vivre ensemble ne veut pas dire que pour certains il n'y aurait qu'exclusion.

Faudrait-il pour eux inventer des machines à inclure ? Non, les personnes sont tout le temps dans le lien social. Il n'y a pas de hors jeu de la société. Ce qui nous interroge c'est plutôt la qualité de ce lien. N'y a –t-il pas une manière de trop inclure, dans une place si particulière, parlée, pensée par tant d'autres qui se sentent légitimés pour parler pour, pour faire à la place de, que la personne ne trouve pas d'autre place que celle qui lui est assignée.

L'objectif de ces espaces citoyens c'est bien de s'approprier un projet collectif. Il ne s'agit pas d'humaniser les effets déstructurant des « lois du marché », mais de se saisir d'un levier puissant, la solidarité, pour faire advenir de nouveaux rapports sociaux.

Il s'agit d'agir pour soi en s'appuyant les uns sur les autres, parce qu'on n'« est » pas tout seul, qu'on ne pense pas tout seul et qu'on ne « s'imagine » pas tout seul. Entre structure d'assistance et drogue douce et/ou dure, le bonheur est à réinventer, ensemble !

Martine DUTOIT



Réinventons une façon d'être ensemble

Pour une aide solidaire et bénévole, cette association est la vôtre, vous pouvez nous rejoindre

ADVOCACY FRANCE
8, rue Thureau Dangin
75015 Paris
Tel/Fax :
01 45 32 22 35

ADVOCACY Caen Basse-Normandie
1018 Grand Parc
Hérouville Saint Clair
14200 Caen
Tel :
02 31 94 70 25

LE MÉGAPHONE

LES « USAGERS » SE FONT ENTENDRE…

COMMUNIQUE DE PRESSSE

Le procès en diffamation mettant en cause 22 médecins, la plupart pneumologues, auteurs d'une pétition stigmatisant l'arrivée de malades psychiatriques dans leur établissement s'est déroulé le 29 Avril au TGI de Toulouse.
Suite à l'explosion de l'usine AZF et de l'hôpital psy chiatrique Marchant, les malades de cet hôpital ont en partie été hébergés à l'hôpital de Larrey. Cette arrivée avait déclenché les craintes de ces 22 médecins qui avaient alors rédigé une pétition évoquant particulièrement les « risques de comportements délictueux » et « l'aura négative » de cette présence.
Cette pétition avait amené la FNAP PSY, Fédération d'usagers de la santé mentale à déposer plainte.
Certains médecins interrogés n'ont pas vu dans ces propos de caractère diffamatoire et ont maintenu leurs points de vue.
L'avocat des parties civiles, Maître Gilles Devers, soutenu par le témoignage de deux témoins professionnels, médecin psychiatre et cadre infirmier en psychiatrie, a développé la stigmatisation dont les malades mentaux sont régulièrement l'objet, en insistant sur le sentiment de honte que ces patients pouvaient régulièrement avoir, n'étant pas considérés comme des malades ordinaires, voire des citoyens ordinaires. Il a de plus regretté qu'aucune amende honorable n'ait été formulée par ces praticiens, professionnels de service public, depuis la parution de cette pétition. Il a enfin demandé qu'au delà de la diffamation, il soit considéré par la justice que l'intervention de ces 22 médecins se situe dans le cadre d'une « faute détachable du service », c'est à dire engageant leur responsabilité personnelle.
Le jugement est mis en délibéré au 24 Juin.

Marc LIVET
Président de l'ASCISM
Association des Cadres Infirmiers en Santé Mentale

FNAP PSY: 24, rue de Maubeuge, 75009 PARIS 01 45 26 08 37
ASCISM : Maison des Sociétés, Square Grimma, BP 83 69500 BRON

L'ESPACE CONVIVIAL ET CITOYEN DE CAEN

Les usagers d'AUSER (toujours Solidaires et Réagissants…) développent les activités du Lieu Convivial et Citoyen de Caen. Ils ont maintenant un site internet : **www.eskonci.org** et un petit journal : Les Ré -Acteurs de l'Espace.
Les subventions sont en voie de pérennisation et nous pouvons déjà mesurer le chemin parcouru…
Nous sommes impatients à Paris, de pouvoir à notre tour emprunter la voie tracée par les militants du lieu...

Messages d'encouragement

Félicitations à l'équipe du journal de l'Espace Convivial Citoyen de Caen. Ils ont « AUSER» un premier numéro qui présage que les ré-acteurs de l'espace (évidemment convivial citoyen) ne manquent pas d'idées.
La mise en page est agréable, tellement que je me demande si nous n'avons pas à faire là à des pros….
Peut-être dans le prochain numéro, nous dira-t-on de qui est la phrase, en arrière fond sur la première page, et qui me touche particulièrement : « Le jour où ceux qui ont perdu l'habitude de parler seront entendus par ceux qui ont coutume de ne pas écouter, de grandes choses pourront arriver… ». Au fil des pages, les sentiments les plus contraires nous agitent mais la curiosité reste en alerte. A tel point que je cours immédiatement me connecter sur www.eskonci.org…. *Une lectrice de Paris*

Très intéressée par votre journal des Réacteurs de l'Espace, je souhaiterais savoir comment le recevoir à domicile, faut-il s'y abonner ?

Réponse : s'adresser directement au Journal,
5, rue Singer, place Félix Eboué, Caen. Tel 02.31.86.11.79

Vous vous sentez concernés par les problèmes psy, les droits de l'homme et du citoyen, venez soutenir notre réseau….

LE MÉGAPHONE

CE JOURNAL EST OUVERT A LA PAROLE DE CHACUN DE VOUS, ENVOYEZ NOUS VOS TEXTES, IMPRESSIONS, POEMES, TEMOIGNAGES....
POUR FAIRE VIVRE UNE RUBRIQUE COURRIER DES LECTEURS, COMMUNIQUEZ NOUS VOS REACTIONS, VOS COUPS DE GUEULE, VOS RÊVES...

Tout va bien !

Quand le colonel lutine la colonelle, c'est la paix sur terre. De même sur les mers, l'amiral a généralement un comportement tout à fait admirable quand son amie râle.

Donc tout va bien.

Hélas! on ne peut en dire autant du général qui bat la générale, ni du tambour-major qui bat en retraite devant la majorette. Quant au capitaine, sa réputation de croquemitaine n'est plus à faire, ni celle du commandant qui ne commande qu'au mess tout en commandant: « pas de quartier! »

Donc tout va bien.

Non, tout n'est pas si rose quand on voit le chef qui débite des calembredaines devant la cheftaine hautaine, quand la caporale allume du caporal pour faire un véritable tabac dans la troupe, et quand le bosco joue des biscotos pour appâter la boscotte qui préfère les biscottes.

Donc tout va bien.

Mais ailleurs c'est pire. Il y a trop de carabins qui se tirent avec leur carabine dans la salle de garde, par mégarde disent-ils. Il y a trop de cabotins qui se pavanent avec leur cabot et même leur cabotine et il y a trop de mandarins qui pèlent la mandarine, trop de pékins qui cherchent des noises aux pékinoises, trop d'époux qui cherchent des poux à leur épouse.

Donc tout va bien.

Pourtant, le pape Clément même prend sa clémentine chaque jour et d'autres papes très pop ont des soupapes mais cherchent des crosses dans leur carrosse. Quant à la papesse qui n'avait pas bonne presse, on ne sait toujours pas.

Dieu merci, il y a toujours le capitaine qui pilote sa corvette sur le rail d'Ouessant et le vaisseau du lieutenant n'est pas encombré par des caillots, des fayots ou des noyaux, mais seulement par des aloyaux, des tord-boyaux et des marins loyaux.

Donc tout va bien.

Pourtant il y a le parrain, et quand il parraine il n'a pas besoin de marraine. Mais le gentil marin sort toujours avec sa marinière. Si le voleur n'aime pas le côté pie des voleuses, si le demi-sel n'aime pas être mis sur la sellette par une mignonnette, et si le monte-en-l'air n'aime pas voir sa légitime s'envoyer en l'air, le mutin se rend volontiers à une gentille mutine dès matines.

Donc tout va bien.

JEHANNE , Mars 2002

LE MÉGAPHONE

L'association ADVOCACY France
est un réseau d'usagers et de professionnels psy,
de membres de la société civile, rassemblés dans la même volonté
de faire entendre et respecter la parole des personnes
discréditées par la maladie mentale.

Dorénavant les adhérents et sympathisants d'ADVOCACY FRANCE
se retrouvent

tous les premiers samedi du mois,
de 14 à 17 h, à

La Maison des Chimères
Code 1871
2ème étage
CICP, 21 ter rue Voltaire,
75011 PARIS

Métro rue des Boulets Montreuil
(à partir du métro Nation prendre le bd Voltaire ou Philippe Auguste).

L'objectif premier est de construire ensemble des projets parisiens, dont l' Espace Convivial Citoyen de PARIS.

Lors de ces samedis, il est question de se rencontrer dans un cadre convivial et de faire connaissance afin de voir comment chacun peut avoir envie de faire un projet avec d'autres pour sortir de l'isolement.

Nous comptons sur votre présence et nous vous en remercions.

VOUS POUVEZ AUSSI NOUS CONTACTER PAR E - MAIL :
advocacy. france @noos.fr

LE MÉGAPHONE

CE QU'IL N'EST PLUS POSSIBLE D'IGNORER…

Le livre magnifique et terrible de Patrick DECLERK, anthropologue et psychanalyste, nous accompagne au cœur de la plus grande misère, celle des clochards, ces exclus parmi les exclus…
A lire absolument pour le courage avec lequel ce praticien aborde sa longue expérience à la Maison de Nanterre et à Médecins du monde. Loin des enjeux politiciens et de la langue de bois des travailleurs sociaux. Interrogé sur son livre en Avril 2002, dans le cadre du Monde Initiatives, il répond à la question : **Pour vous les pauvres ont une fonction soigneusement entretenue par la société…** Oui. J'ajouterai volontiers à mon livre un chapitre intitulé « De la souffrance nécessaire des pauvres et des fous ». Il y a en effet une mise en scène visible d'une souffrance manifeste mais qui doit rester à l'intérieur d'un seuil de tolérabilité, de gens qui semblent avoir fait le choix du refus du travail. Ces gens là ont à souffrir, car il ne faut pas qu'ils créent des vocations, il ne faut pas qu'il y ait d'alternative viable aux obligations de la normalité. La souffrance des SDF a la même fonction que les cadavres pourrissants qu'on laissait en place de Grève à la vue de tous. L'oisiveté, c'est à dire le non travail, ne doit pas à terme apparaître possible. On qualifie parfois les clochards de paresseux, mais survivre à la rue implique le déploiement constant d'une immense énergie. On est travailleur 35 heures par semaine, mais on est SDF 24 heures sur 24, tous les jours de l'année. Plus généralement, il existe une haine sociale vis à vis des pauvres, qui est à peine recouverte par le vernis d'un discours de solidarité. C'est en partie parce que le pauvre représente une situation dont nous nous disons qu'elle pourrait nous arriver. Ce qui nous angoisse. Si bien qu'en même temps nous compensons cette identification par une volonté désespérée de la nier, et donc par un rejet du pauvre : nous faisons de lui un être à part, un être qui est dans l'intelligibilité telle que « le pauvre, ce ne peut être moi ».

« Les naufragés, avec les clochards de Paris »
Patrick DECLERK, Plon, collection Terre Humaine,
458 p, 23 euros.

** Le dessin est emprunté à la publication : Combat face au Sida, Décembre 2001*

Le Mégaphone

LES Ré-ACTEURS DE L'ESPACE SE PRESENTENT

Ce titre vaut bien quelques explications à l'attention de ceux qui nous découvrent, ou en tout cas découvrent le premier numéro du journal de notre association **Auser.**

1) « Les »
Article défini, pluriel de « le » et de « la », ce qui signifie bien que la mixité soit de mise, tant à l'association qu'au journal.

2) « Ré »
Elément qui exprime le retour à un état antérieur (ex : réagir, revivre).

3) « Acteurs »
Personne qui prend une part active, joue un rôle important. S'agissant d'**Auser** et de ses adhérents ou sympathisants ce sont, pour la plupart, des gens qui ont connu ou connaissent la psychiatrie. Ils doivent pour vivre avoir un **comportement actif face à la maladie** qui est la leur, avec l'aide des médecins et des soignants que tous un jour vous pourriez être amenés à rencontrer.

(Extraits)

Je ne résiste pas non plus à vous transmettre avec son autorisation, la contribution de Julien pour ce premier numéro…

L'Espace Convivial Citoyen, notre lieu de vie, a été créé par AUSER (Association d'Usagers et Ex usagers Solidaires et Réagissants en santé mentale) et Advocacy (médiation en santé mentale).
Ouvert en mai 2001, il a été conçu comme un lieu vierge d'activité, de règle instaurée avec deux animateurs embauchés par Advocacy.
Il manquait alors l'élément essentiel à sa vie : des personnes qui y viennent et qui s'y impliquent parce qu'elles trouvent un intérêt personnel.
Il a représenté d'emblée un lieu intéressant pour des personnes ayant connu la psychiatrie ou ayant une expérience psychologique douloureuse passée ou présente.
Grâce aux interactions que permet ce lieu, des choses se sont construites.
Ces choses sont petites ou grandes. Des amitiés, des loisirs, des projets, des fêtes. Des moments de loisirs, de rigolade, de repos, d'entraide, de discussion et bien d'autres choses propres à l'humain.
Bref, des choses plus ou moins positives pour chacune des personnes mais vécues ensemble, avec un sentiment d'appartenance forte au groupe. Ce groupe s'est construit son univers, son ambiance, son contexte : **le sens de l'existence du lieu. -** L'ECC est un lieu commun.
La force c'est que depuis son ouverture, plusieurs personnes ne viennent plus, d'autres arrivent par le bouche à oreille mais l'esprit du lieu demeure et se transmet.
Les nouveaux membres s'y sentent très vite à l'aise. Leur responsabilité est reconnue par le reste du groupe. Ils y assument leurs paroles, leurs engagements et leurs actes.

Nous avons construit un **Espace générateur de respect**.

Respect des différences, du vécu, des choix de chacun.
Quel est donc l'ambition maintenant ? **Le même espace** de liberté **à l'extérieur du lieu**. Pouvoir se sentir acteur utile pour la société.
Les stéréotypes sont nombreux dans la tête de beaucoup d'entre nous. Même ceux qui pensent être tolérants et avoir un esprit d'ouverture.
Certains comportements engendrent peut-être plus de souffrance que les problèmes psychologiques eux-mêmes.
Nous sommes tous capables d'actes ou de comportements excluant l'autre. Chaque personne est unique et nous avons tous le potentiel pour être exclu un jour.

Prenons-en conscience…

Julien

Bloc-Notes

A noter dès maintenant que :

[illegible]

Le Mégaphone